

La chronique des arts

A la veille du Festival international de jazz d'Edmonton

Avec plus d'une demi-douzaine de compagnies de disques et trois studios de 24 pistes, la capitale de l'Alberta compte, proportionnellement à sa dimension, la plus importante communauté de jazz de toutes les villes canadiennes, déclare le chef d'orchestre Tommy Banks.

La Société de jazz d'Edmonton, qui existe depuis huit ans, organise cet été le premier grand festival international de jazz tenu au Canada. Le Festival aura lieu du 17 au 24 août, et on espère y attirer 130 artistes de renommée mondiale qui viendront du monde entier.

M. Banks, qui a gagné le Juno Award et le Grand Prix du Disque-Canada l'an dernier pour le meilleur enregistrement de jazz, dit qu'un "heureux accident" a contribué à maintenir le jazz vivant à Edmonton.

"Il y a toujours eu des talents ici. Ça remonte aux années 30", dit-il.

Les arts fleurissent à Edmonton

M. Bank remarque que la ville d'Edmonton a également une importante communauté artistique, et qu'elle s'enorgueillit d'avoir le plus grand nombre de salles de théâtre du Canada proportionnellement à sa population.

Edmonton profite actuellement du boom du pétrole. "Les arts se développent. Plus il y en a, plus ils progressent..."

M. Banks, connu internationalement pour ses talents de pianiste et de chef d'orchestre, dit que le jazz connaît en ce moment une recrudescence de popularité.

Selon lui, le jazz a tendance à devenir quasi-clandestin quand une nouvelle forme de musique, comme le rock 'n' roll, devient populaire. "Mais toujours comme ça s'est produit pour le rock 'n' roll, le nouveau type de musique devient plus perfectionné. Les amateurs suivent l'évolution, et tout à coup on se rend compte qu'ils écoutent du jazz."

"Si tous les clubs de jazz fermaient demain, cela ne changerait pas le nombre de musiciens à Edmonton. Les musiciens de jazz jouent pour l'amour de la musique. Ils jouent dans des sous-sols ou ailleurs, là où ils le peuvent. Ils jouent même si personne n'est là pour les écouter, contrairement, par exemple, aux acteurs", dit M. Banks.

Bob Myers, batteur et compositeur, fait remarquer qu'il existe au moins quatre petits orchestres de jazz, trois grands

orchestres, et un grand nombre de musiciens de qualité, qui sont aussi à l'aise dans les studios que sur une scène.

"Il y a sept bons batteurs à Edmonton, de vrais professionnels. Ils ont travaillé à Radio-Canada et ont fait beaucoup de travail en studio", précise M. Myers.

Renom international

En plus de Banks et de Myers, les artistes les plus connus à Edmonton sont le trombone Big Miller, dont le nom figure

dans l'Encyclopédie du Jazz; le saxophone alto P.J. Perry, le saxophone Rick Garn, les batteurs Tom Doran, Bob Stroup, Bobby Cairns et Ian Sadler.

Myers, qui est venu à Edmonton de Toronto en 1974 pour diriger le département de musique du collège Grant MacEwan, dit qu'il y a également beaucoup de diversité dans le genre de jazz qu'on joue à Edmonton.

"Nous avons du jazz classique, du bebop, du jazz d'avant-garde. Il y a un auditoire pour tous les genres."

Extrait d'un article de Mark Cameron, Presse canadienne.

Des laboratoires mobiles de restauration sillonnent le Canada



Sharon Little, conservatrice, examine un artifact dans l'un des laboratoires mobiles.

Devant le succès remporté par un projet-pilote mené l'été dernier dans la région de l'Atlantique, l'Institut canadien de conservation (ICC) a mis en service, au mois de juin, cinq nouveaux laboratoires mobiles de restauration qui parcourront le Canada et seront au service des musées et des archives.

Les laboratoires serviront à effectuer, sur place, des examens et des traitements de base de restauration. Ils auront à leur bord deux restaurateurs qui discuteront avec les conservateurs de l'entretien, de l'entreposage et de l'exposition des objets.

Chaque laboratoire mesure 4,2 mètres de long, 2,4 mètres de large, et 2,1 mètres de haut. Il est équipé d'établiss, d'une

hotte à vapeur, d'un évier et de matériel de base de restauration. Chaque véhicule possède sa propre source d'énergie, y compris pour le réglage de la climatisation.

Selon M. Brian Arthur, directeur général de l'ICC, ce service donne aux restaurateurs l'occasion de prendre vraiment conscience des conditions des collections régionales.

L'ICC a été fondé en 1972 par les Musées nationaux du Canada. Son but est d'aider les musées et dépôts d'archives publics du Canada à protéger leurs collections des dommages causés par le temps et la négligence. A cette fin, l'Institut effectue des recherches dans ses locaux d'Ottawa.